

Les bienfaits de la lecture : un "trésor" abandonné ou ignoré de la jeunesse congolaise ?

Fernand KONDANI Kowiande.

Professeur Ordinaire
à la Faculté de
Psychologie et Sciences
de l'Education
de l'Université de
Kinshasa. Directeur
Général de l'ISEA
Mangai. Auteur de
*Défi de l'Education
pour tous en République
Démocratique du
Congo*, Kinshasa,
Ed. Universitaires
Africaines, 2010.
fernand.kondani@
unikin.ac.cd

Introduction

Il y eut un temps dans le passé où la population ne s'informait que de bouche à oreille. Mais suite à l'invention de l'écriture et, plus tard, de l'imprimerie par Gutenberg vers 1440, toutes nos sociétés ont été « responsabilisées » à mettre toute parole sur un support. Cela a permis à la population qui ne faisait pas partie du siècle passé de se mettre à jour en lisant les documents écrits pour connaître le passé et mieux préparer le futur.

Aussi convient-il de souligner le bien-fondé et l'importance de la lecture dans la vie humaine parce qu'elle est vue comme une source essentielle qui sous-tend toute étude. Elle devient comme un devoir. Dans ce sens, l'individu qui est incapable de lire vit alors marginalisé et demeure en dehors de la vie dite civilisée. Voilà pourquoi la lecture, malgré les moyens audio-visuels, conserve aujourd'hui encore, comme moyen de transmission de l'information, une importance inestimable.

C'est ici qu'interviennent le rôle et la mission de l'enseignant. En tant que guide et facilitateur, il apprendra aux élèves à bien lire, correctement ; il assurera le contrôle de la lecture sur toute la classe, élève par élève, afin de détecter les fautes, mieux, les erreurs de lecture. Car la lecture est la base de toute étude ; elle enrichit notre vocabulaire et nous aide à parler et à écrire correctement.

Yves Bwaba Enzomba ⁽¹⁾ rapporte que Devaud affirme que l'importance de l'art de lire augmente à mesure que la civilisation se développe en étendue et en profondeur. Sur le plan pédagogique, cette charge revient à l'enseignant de pouvoir sensibiliser les élèves à la lecture quotidienne, puisqu'elle développe les connaissances et suivant le principe « qui étudie s'enrichit » (Jean Lesage). L'enseignant devrait également insister auprès des parents d'élèves pour qu'ils n'oublient pas leur rôle éducatif au sein de la famille vis-à-vis de leurs enfants en encourageant ceux-ci à lire.

(1) Cf. BWABA Enzomba Yves, « La lecture, malgré les moyens audiovisuels, conserve aujourd'hui encore, comme moyen de transmission de l'information, une importance très grande », Travail Pratique. Du *Cours d'éthique et de déontologie professionnelles*, UNIKIN, 2009-2010.

De son côté, Claude Mpunga ⁽²⁾ souligne l'importance de la lecture sur les aspects suivants :

La lecture est un moyen d'acquisition des connaissances ; un moyen de détente, de formation permanente ; un facteur de développement et de socialisation ; un besoin physiologique. La lecture donne accès à l'information, à la documentation et aux archives. Elle favorise la prise de décisions, la recherche et la production intellectuelle. Elle sert à communiquer.

Formé dès le bas âge à la lecture, l'Homme forge sa pensée. Lorsqu'il lit, cette action englobe plusieurs réalités : la capacité de concentration, la capacité d'introspection ou l'examen de conscience, la réflexion, la disponibilité intellectuelle et l'ouverture d'esprit, la discipline et la liberté mentales, la soif de connaître ou la curiosité, l'imitation de l'exemple des autres, l'occupation utile du temps, la recherche d'un profit pour sa pensée et la capacité à écouter dans son cœur.

Pour le besoin du présent article, nous allons d'abord définir et clarifier la notion de lecture, en livrer un aperçu historique, puis en décrire les mécanismes, l'impact et les avantages, ainsi que les méfaits de l'analphabétisme.

1. Définitions et considérations sur l'abandon du livre dans la société congolaise

Sengea et Tshimpaka ⁽³⁾ rapportent que la lecture a longtemps été perçue comme un processus visuel par lequel le lecteur pouvait identifier les mots présentés sous une forme écrite. Mais cette idée a évolué. Plusieurs chercheurs affirment que la lecture est une activité complexe, plurielle, qui se développe dans plusieurs directions.

Le *Grand Robert* propose neuf définitions du mot « lecture ». Nous en citons trois seulement : la lecture est définie comme étant une action matérielle de lire, de déchiffrer ce qui est écrit ; une action de lire, de prendre connaissance du contenu d'un écrit, pour son instruction ou pour son plaisir ; le fait de savoir lire, l'art de lire.

D'après Adam, cité par Makiese ⁽⁴⁾, la lecture n'est pas une réception passive ou un pur décodage du message d'autrui, mais une activité de compréhension active qui aboutit à la construction d'un sens. Makiese précise qu'au fait, l'on peut considérer la lecture comme la capacité pour une per-

(2) Cf. MPUNGA Yende Etenda Claude, *Les secrets de la lecture des livres*, Kinshasa, Editions Rouleau du Livre, 2002, pp. 21-27 ; 48 ; 81-89 ; 101-117.

(3) Cf. SENGEA Liholo Tony, « Le seul moyen de devenir un homme cultivé est la lecture », Travail Pratique du Cours d'éthique et de déontologie professionnelles.

(4) MAKIESE Sangabo Anastasie, « Le seul moyen de devenir un homme cultivé est la lecture » (André MAUROIS), Travail Pratique du Cours d'éthique et de déontologie professionnelles.

sonne à décoder, à traduire un message écrit en une expression verbale ou orale assortie d'une compréhension active de sens.

Autrement dit, lire, c'est retrouver aisément un message transmis par l'écriture. Donc, deux facettes importantes de la lecture peuvent être exploitées : la lecture comme l'acte par excellence de la communication et comme un facteur de construction de l'être humain.

- (⁵) Ambroise LONGI, « Le goût de la lecture chez l'enfant : comment l'inculquer ? », Travail Pratique du cours de Psychopédagogie, Université Catholique du Congo, 2010-2011.

Comme le souligne Ambroise Longi Kibuka (⁵), apprendre à lire et à écrire, avec sourire, c'est sans doute le défi auquel sont confrontés aujourd'hui bon nombre d'enfants, leurs enseignants et leurs parents. Mais, si la pratique de la lecture apparaît plus que jamais comme la clé du savoir, son acquisition fait encore couler beaucoup d'encre et de larmes. Or, le plaisir d'apprendre reste le meilleur moteur, la motivation à l'effort toujours nécessaire, pour franchir un nouveau pas dans l'existence. A la volonté de commencer, il faut joindre la force de persévérer afin que la hantise de la lecture pour les points cède le pas à la soif de toujours apprendre.

- (⁶) Béatrice MAKALA, « La femme congolaise et la lecture. Enquête sociologique dans la ville de Kinshasa », in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* n° V-VI (2004-2005), Kinshasa, Presses de l'Université de Kinshasa, 2006, pp. 493-506.

Enfin, Béatrice Makala Ayile (⁶) cite le Dictionnaire HACHETTE qui définit la lecture comme un des principaux moyens d'accès à l'information et aux connaissances. Elle précise que lire est un acte complexe qui coordonne trois fonctions distinctes : physiologique, mentale et psychologique ; fonctions qu'il s'agit d'identifier par la vue (des caractères écrits ou imprimés, des lettres, l'assemblage qu'elles forment) en faisant le lien entre l'écrit, la parole et le sens.

Par ailleurs, Béatrice Makala rapporte que plus de ¾ des 91 femmes interrogées à Kinshasa sur la lecture jugent celle-ci très importante à près de 99%. Elle signale, enfin, qu'on assiste, depuis une quinzaine d'années, à une diminution des livres lus et que ces menaces du processus de lecture sont dues à l'utilisation d'écrits sociaux à la place des manuels scolaires, de logiciels *Elmo*, au tri des textes, à la lecture silencieuse ou rapide, au développement du multimédia et à l'érosion du pouvoir d'achat.

Le constat du dégoût pour le livre dans la société congolaise peut faire aujourd'hui l'unanimité. Pour les uns, le peu d'effort pour la lecture vient du fait de notre culture africaine qui est profondément orale. Pour d'autres, la faute est à imputer à la famille. Les parents congolais estiment que leur pouvoir d'achat est si faible qu'ils ne peuvent s'autoriser l'achat d'un livre. Dans ce sens, acheter un livre pour un ménage congo-

lais a toujours été un sujet à polémique tant il est clair que c'est le budget familial ou la pension alimentaire qui en pâtit. Et la tare familiale de la *bibliophobie* devient une sorte de péché originel qui se transmet de père en fils. La preuve est qu'il est extrêmement rare de voir de jeunes congolais demander en priorité des livres à leurs proches vivant en Occident. Ils préfèrent plutôt demander de l'argent, des habits ou des téléphones portables.

La loi du moindre effort de la famille encourage les jeunes à se moquer des livres. Le péril que profile à l'horizon le manque d'esprit critique, de discipline, le risque sociopolitique, les déficiences socioculturelles et spirituelles chez une frange importante de jeunes, voire, chez les moins jeunes, n'aurait-il pas pour origine l'abandon de la lecture ?

De même, un certain nombre de faits confirment cet état des choses à l'école congolaise : des universités et instituts supérieurs sans bibliothèque ou, au meilleur des cas, des bibliothèques pauvres, l'envahissement des milieux éducatifs par des débits de boissons alcoolisées, diffusant une musique assourdissante qui empêche toute concentration intellectuelle. Des jeunes étudiants gaspillent leur bourse dans des loisirs frivoles, alors qu'ils se plaignent de manquer de quoi acheter des livres. Quelle est l'échelle des valeurs de ces futurs cadres du pays qui, par ailleurs, érigent les syllabus en livres de référence de leur formation universitaire ? Une des conséquences s'observe dans la pauvreté de la page bibliographique de leurs travaux de fin de cycle. En grande partie sont cités les mémoires de leurs collègues et les notes de cours en lieu et place d'une prépondérance des livres découverts et lus par eux-mêmes.

Enfin, l'Etat congolais, qui est le premier éducateur de la jeunesse, ne manifeste aucun intérêt à réformer le système éducatif. Le Père Martin Ekwa avait bien raison d'écrire que l'école a été trahie (cf. Martin Ekwa, *L'école trahie*, Kinshasa, Cadicec, 2004). La modicité du budget alloué à l'éducation, l'inégale répartition des écoles et des bibliothèques à travers le territoire national, l'absence de librairies où les écoles peuvent s'approvisionner, la clochardisation et la paupérisation des enseignants — qui deviennent la proie facile à la corruption — et bien d'autres facteurs, en sont des indices.

Comment remédier à cet "abandon" de la culture ou du livre ? Le goût pour la lecture personnelle est une culture qui se transmet par une pratique pédagogique adéquate et des moyens adéquats pour mobiliser les élèves et les étudiants dans la durée. Ce qui leur permettrait de découvrir des livres de qualité et de mettre en place des compétences transversales et disciplinaires.

Longi l'illustre par deux expériences pédagogiques qui ont fait leurs preuves :

1. La pédagogie *Jean qui rit* (JQR) que pratiquent les Sœurs de l'Immaculée Conception de Castres sur des filles de la rue âgées de 5 à 7 ans au quartier Mombele dans la commune de Limete à Kinshasa. C'est une approche pédagogique collective qui s'efforce d'accorder une place à chaque enfant dans sa singularité sur le plan de son développement physiologique, neurologique, affectif, émotionnel et cognitif.

Elle incarne plus ou moins l'esprit de famille et gagne le pari d'initier efficacement les enfants à la lecture et à l'écriture depuis plus d'une dizaine d'années, au *Centre Travailler et Vivre Autrement* (V.T.A.).

2. La pédagogie *défi-lecture*, née en 1992, de l'adaptation d'un projet existant, comme un dispositif pour favoriser l'investissement des jeunes lecteurs de 10 à 12 ans. Elle est l'œuvre de Belinda Firmini, maître-assistante en didactique du français, de l'IHERS, Département Pédagogique de la Communauté Française en Belgique. Le projet se base sur une correspondance sous forme de jeux qui s'établit entre des classes du primaire et se clôture par une rencontre sous forme de jeu collectif pendant une année scolaire. Pour le rendre viable, la correspondance entre les classes d'enfants a été remplacée par un partenariat entre la Haute Ecole et les classes du primaire. La corbeille d'une trentaine de livres a été limitée aux six livres de la sélection des 4 chouettes du Prix VERSELE. Le jeu collectif final a été remplacé par un spectacle reprenant les créations imaginées par les élèves des différentes classes.

Ces deux expériences pourraient inspirer une façon de procéder pour nos écoles dans le sens du regain de goût pour la lecture personnelle chez les élèves. Il revient aux écoles de les adapter au contexte et au niveau des élèves, de stimuler et d'organiser des cercles de lectures, des « concours Prix meilleur lecteur », la lecture du roman, etc. en vue d'inculquer le goût de la lecture personnelle, en mettant petit à petit à la disposition des élèves de la littérature « jeunesse ». L'école a donc un rôle décisif pour que l'élève bascule du statut d'apprenant à celui de lecteur.

2. D'où vient la "lecture" ? Bref historique

Les ancêtres disaient que pour connaître le secret de quelqu'un, il faut vivre avec lui. Voilà pourquoi il s'avère important de scruter l'histoire de l'écriture et de la lecture pour en décrire brièvement l'évolution.

Jadis, l'enseignement, comme l'échange d'idées entre les gens, était confiné à ce qu'il est convenu d'appeler la *tradition orale*. Les instruments de cet enseignement et de ce dialogue social ou interpersonnel se limitaient à la voix du maître et à l'oreille de l'élève, à la voix de l'émetteur et à l'oreille de l'interlocuteur ou du récepteur.

En ce qui concerne l'enseignement, l'élève devait répéter, en société, les instructions, les prières ou les chants jusqu'à leur mémorisation complète.

Avec l'émergence de l'écriture, dont l'âge remonte à 3000 ans avant Jésus-Christ, il y aura un grand impact sur l'éducation et sur l'accès à l'information avec une accumulation des savoirs et la possibilité de les transmettre aux autres générations avec plus de précision et de flexibilité que ne le permettait l'oralité.

D'autre part, les livres étaient écrits méticuleusement à la main, rares ; ils étaient fragiles et peu durables. Mais, la grande et géniale invention de l'imprimerie par la Chine (BI Sheng au XI^e siècle) et par Johan Gutenberg au XV^e siècle a fait faire des pas géants à la production et à la diffusion des textes. Ce qui a donné naissance au marché de l'imprimé, du livre, et causé l'intensification de l'accès à l'information

par la lecture. De fait, Spero Stanislas Adotevi (7) signale que le premier livre imprimé au monde en 868 est la traduction chinoise d'un traité indien sanscrit, le *Soutra du diamant*, six siècles avant la Bible de Gutenberg (1450).

En une génération, la façon d'aborder la lecture a considérablement changé. Jusqu'aux années soixante, la question de la lecture était avant tout scolaire, pédagogique (la lecture à l'école). Les grandes discussions et les polémiques portaient sur les méthodes requises pour apprendre à lire aux débutants ou, une fois acquis les savoir-faire de base, sur le corpus des textes à faire lire aux écoliers, aux collégiens et aux lycéens : fallait-il privilégier les classiques du XVII^e siècle ou donner plus de place aux romans ? M. Poulain, cité par Makiese, enquêta sur les lectures réelles et s'intéressa aux *best-sellers* plus qu'à la littérature, rompant ainsi avec la première approche de la lecture. Telle fut la *sociologie du lectorat* (1990-1993). Plusieurs années plus tard, les pratiques sociales de la lecture ont été pour tous un enjeu culturel, politique, économique, qui déborda largement le problème des apprentissages scolaires.

De fait, la façon dont ont évolué les lectures en termes de capacités, de goûts et d'habitudes, a concerné les éditeurs, la presse, les libraires, les bibliothécaires et les documentalistes ; mais également les employeurs et les décideurs politiques.

Ces derniers légiférèrent sur le livre au Parlement ou financèrent des actions de lutte contre l'illettrisme sur de multiples aspects de la lecture qui se sont diversifiés et furent diffusés au-delà des spécialistes, incités par cette forte demande.

Actuellement, on dispose de nombreuses informations sur le nombre de livres lus par an, sur les genres préférés, les modes par lesquels on se les procure (achat, emprunt amical, prêt de bibliothèque). Sont aujourd'hui bien répertoriés, les écarts significatifs entre des groupes définis selon l'appartenance sociale, mais aussi le lieu de résidence (milieu urbain ou rural), le sexe, l'âge, le statut familial, l'appartenance confessionnelle ou idéologique. Les corrélations sont fortes entre la quantité de livres que chacun déclare avoir lus et le niveau de scolarisation ; ce qui explique la diminution régulière de ceux qui déclarent ne pas lire de livre.

Mais, des études prolongées ne font pas augmenter mécaniquement le nombre de gros lecteurs de livres : les étudiants ou les écoliers d'aujourd'hui lisent, en moyenne, moins que ceux d'il y a vingt ans. Les corrélations entre la réussite

(7) Stanislas ADOTEVI Spero, "L'avenir du futur Africain", in *50 ans après, quelle indépendance pour l'Afrique ?*, Paris, Editions Philippe Rey, 2010.

scolaire et l'investissement dans la lecture comportent d'ailleurs des exceptions notables : on trouve de bons élèves qui lisent peu.

Enfin, à travers la question de la lecture, c'est bien la fonction sociale de l'école tout entière qui est posée. Tant que la croissance assure la sécurité du travail, la question reste pédagogique ou « politique », s'agissant de la formation d'un élève, futur citoyen. Mais, avec la récession économique dans de nombreux pays, on reproche à l'école de ne pas être toujours un passeport efficace pour l'emploi. Toutefois, dans les années 1980, on a découvert que les premières victimes du chômage étaient souvent des « illettrés », des gens « sortis » du système scolaire sans que la langue écrite soit devenue un instrument ordinaire de leur vie sociale et professionnelle.

3. Quels sont les "mécanismes" de la lecture ?

Il serait bon de décrire ces mécanismes selon qu'il s'agit de l'éducation formelle ou de l'éducation non formelle.

La pratique de la lecture en éducation formelle

Types de lectures

Distinguons avec Makiese deux sortes de lectures : la lecture muette et la lecture parlante.

Lecture muette

Elle comprend un seul type de lecture : la lecture silencieuse. C'est la vraie lecture qui prépare directement à la vie et qui met l'homme en contact avec les divers milieux : social, local ou professionnel. Cette lecture se fait sans prononcer, sans articuler vivement le son. Elle peut être labiale ou laryngée. On peut lire par cœur ou mentalement. Elle consiste à faire l'étude mentale d'un texte. Elle habitue l'Homme à penser seul, facilite la concentration de l'attention sur le fond. Elle est donc d'importance capitale.

Lecture parlante

Elle comprend trois types de lectures : lecture courante, lecture expliquée et lecture expressive.

La lecture courante a pour but de faire acquérir l'automatisme à l'individu. Elle aide à faire dissiper les hésitations et les chutes des mots, la confusion des concepts, des arrêts intempestifs. Elle fait obtenir de l'Homme une bonne lecture, avec le respect de la ponctuation et des liaisons articulatoires. C'est une lecture propre aux élèves de l'école primaire. Mais, il existe des circonstances où l'adulte pratique aussi cette lecture. La lecture courante passe par le langage parlé pour comprendre le langage écrit. C'est par elle que l'on donne l'impression de juger un individu. Lorsque celui-ci ne lit pas couramment, on dira de lui qu'il ne sait pas lire. Makiese conclut que d'après Devos, l'objet à atteindre dans la lecture courante est de donner à l'Homme le goût de la lecture afin qu'il puisse devenir autodidacte.

La lecture expliquée est une forme supérieure de la lecture silencieuse qui a pour objet de rechercher la pensée de l'auteur dans un texte donné en vue de dégager les grandes idées et les moyens mis en œuvre par l'auteur pour faire passer son message.

La lecture expressive est une forme de lecture à haute voix qui met plus l'accent sur les ondulations de la ponctuation, sur l'articulation des mots et sur les liaisons et les inflexions de voix.

Lorsqu'on fait une lecture expressive, il y a des moments où on lève la voix, où on la baisse, où on s'arrête. Ici l'on recourt aux différents signes de ponctuation.

Ce qui précède nous oblige donc à faire quelques recommandations pour la jeunesse congolaise. Il est important d'apprendre aux jeunes :

- L'usage du dictionnaire pendant leurs lectures pour l'explication des mots nouveaux, la vérification de l'orthographe, etc.
- La tenue d'un cahier de vocabulaire pour les mots nouveaux ou difficiles, les proverbes, les expressions, les figures de style, les locutions étrangères, etc.
- La prise des notes dans un cahier pour les idées ou les extraits saillants qui feront l'objet d'une possible relecture à part.
- La lecture des livres de référence et de synthèse comme la Bible, les encyclopédies (*Quid*, etc.), les atlas, le dictionnaire, les livres qui permettent le perfectionnement de la langue, les livres documentaires, les livres historiques, etc.
- A posséder une petite bibliothèque privée ou familiale qui leur soit accessible.
- A devenir des amis de bons livres qui leur donnent un bagage intellectuel suffisant pour la vie.
- A maintenir l'habitude de lire.
- A diversifier leurs lectures.
- A insérer la lecture dans leur programme quotidien ou hebdomadaire selon leurs dispositions.
- A entretenir des relations avec d'autres lecteurs, discuter ensemble, s'échanger des idées, écouter les exposés de leurs lectures pour évaluer leur niveau de lecture et acquérir des idées sur le choix des livres.
- A améliorer le choix des livres.
- A se créer une discipline dans la conservation des livres, leur emprunt, leur prêt et leur remise.
- A s'organiser pour empêcher le vol, la destruction ou la détérioration des livres.
- A participer aux expositions du livre.
- A relire les livres édifiants.
- A rechercher les livres en rapport avec les centres d'intérêt qui s'ouvrent dans la vie professionnelle, familiale, culturelle, ...

Par ailleurs, notons que le programme national congolais de français distingue cinq types de lectures : lecture dirigée ou suivie ; lecture silencieuse ; lecture personnelle ; lecture expressive ; et lecture cursive.

- *La lecture dirigée ou suivie* est une lecture qui vise la compréhension globale d'un texte et l'entraînement à la lecture individuelle. Elle porte essentiellement sur des extraits que l'on trouve dans des manuels.

- *La lecture silencieuse* vise à développer chez l'élève l'aptitude à comprendre le français parlé et écrit ; l'intéresser à des textes un peu plus longs ; enrichir son expression. La longueur du texte pour la lecture commentée ne dépasse pas dix minutes.
- *La lecture personnelle* est une leçon pratique par laquelle l'élève apprend à lire. L'enseignant n'en fait même pas une lecture modèle.
- *La lecture expressive* permet de comprendre des textes variés, de réfléchir, de s'exprimer et de prendre goût à la lecture. Elle ne doit pas être seulement une activité de déchiffrement des lettres, des mots, des phrases, de la maternelle à la fin du secondaire. Le déchiffrement ne peut être qu'une étape. De fait, à la différence du texte pour la lecture personnelle, ici, après la lecture silencieuse de plus de quinze minutes par les apprenants, l'enseignant fait la lecture expressive du passage. Pendant sa lecture, il délimite le groupe rythmique, puis il attire l'attention des élèves sur la parfaite possession des automatismes de la lecture.
- *La lecture cursive* à partir de la 2^{ème} année primaire : on habitue peu à peu les élèves à lire à haute voix un texte qu'ils découvrent.

L'on voit bien que le programme scolaire congolais prépare au mieux les élèves à acquérir une pratique responsable de la lecture. Cependant, comment se fait-il qu'après ces différentes formes de lectures, certains apprenants deviennent de bons lecteurs, tandis que d'autres éprouvent toujours des difficultés à lire un simple texte ?

C'est sans doute ici que la notion de "compétence" intervient.

Compétences de lecture

Le programme national de français donne cinq niveaux de compétences à la première année secondaire :

1. Analyser et produire une situation de communication orale ou écrite constituée de messages courants de son milieu, de textes simples, courants, réalistes ou imaginés, de petits messages en rapport avec les différents genres littéraires.
2. Ecouter et saisir les messages courants de son milieu, conversation, narration, description.
3. Lire des textes simples et imaginés.
4. Lire et comprendre des textes courants.
5. Ecrire de petits messages : lettres, simple description, etc.

La lecture scolaire est donc une activité familière en République Démocratique du Congo. Elle est un lieu d'acquisition de compétences de compréhension en lecture exercées pendant les différents types susmentionnés, d'ouverture au monde, de connaissance sur soi et sur la langue française.

La pratique de la lecture en éducation non formelle

Ici, il importe de développer chez l'analphabète adulte les aptitudes sensorimotrices, préalables indispensables pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par une triple préparation : psychologique, auditive et didactique.

La préparation psychologique met l'accent sur la signification et l'utilité de la lecture et de l'écriture. Elle se pratique de deux manières :

- La lecture à haute voix d'un texte qui présente un réel intérêt pour les apprenants : une lettre, un article de journal, une notice, etc. D'où, la perception des rapports entre la lecture et le langage parlé ordinaire.
- La présentation aux apprenants d'un exemple d'écriture : des mots, des noms, des textes énoncés par eux-mêmes.

La préparation à la *discrimination auditive* développe la capacité à reconnaître des sons semblables ou différents. Exemple d'exercices : jeu des **o**, des **a**, des **i**, des **u**, etc. La capacité à dire des mots et à faire trouver ceux qui contiennent un phonème donné : u : musa, mamu, etc.

Très importante, la préparation à la lecture développe, elle, la capacité de *discrimination visuelle* du futur lecteur ou de la future lectrice. Par le mouvement des yeux : de gauche à droite et de haut en bas. Par exemple, les lettres **p**, **q**, **d**, **b** peuvent être interprétées de différentes façons suivant qu'on lit de droite à gauche ou de gauche à droite, de haut en bas ou de bas en haut. Par la lecture d'une image en identifiant les dessins qui illustrent les mots-clés.

Ces principaux exercices de pré-alphabétisation sont complétés et suivis par l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, qui constituent le fondement même de l'alphabétisation des adultes.

Les exercices d'apprentissage de la lecture doivent développer chez l'apprenant analphabète deux aptitudes :

1. La maîtrise de la technique de la lecture ; et
2. La compréhension des mots et des phrases.

Suivant l'importance que l'on accorde à l'une ou à l'autre aptitude, on distingue deux approches d'apprentissage de la lecture appuyées par la post-alphabétisation : *l'approche globale*, qui met l'accent sur la compréhension du message écrit ; et *l'approche synthétique*, qui présente d'abord les lettres de l'alphabet de la langue considérée, ou des syllabes avant de former des mots et des phrases : *lettres-syllabes-mots-phrases*.

En guise de conclusion

Impact et Avantages de la lecture

André Maurois a écrit que « le seul moyen de devenir un homme cultivé est la lecture ». Nuançons que c'est un des moyens.

De fait, la lecture, malgré les moyens audiovisuels, conserve aujourd'hui encore, comme moyen de transmission de l'information, une importance non négligeable.

En effet, la lecture développe les connaissances. On est dans une certaine mesure ce que l'on connaît. Elle est la base de toute étude, enrichit notre vocabulaire, nous aide à parler correctement, permet à tout un chacun d'être à jour avec toute information dont dépend l'avenir de la nation ; elle permet aussi de combattre le malentendu, la sous-information, susceptibles de déstabiliser un pays. La lecture constitue pour tous un instrument indispensable qui assure à quelqu'un une autonomie et une ouverture au vaste et riche domaine de la pensée. Elle nous offre, enfin, la possibilité de nous dégager du filet où les circonstances et le manque d'ambition nous ont emprisonnés et de renouveler et mettre à jour nos connaissances.

La lecture permet l'amélioration de la pensée. La lecture des livres de bonne qualité, des chefs-d'œuvre ou des monuments de la pensée, des livres recommandables, des livres de référence, des livres écrits par de bons auteurs, est une source d'enrichissement de l'esprit.

La lecture dissipe le chagrin, combat la peur, la solitude, l'isolement ou les rend supportables ; elle suscite le bien, identifie le mal, rend l'homme utile, brise la monotonie ou la routine de la vie imposées par les mauvaises idées des autres ou de soi-même, en faisant découvrir la richesse et la beauté infiniment variées de la vie, du monde et des idées. Elle met la personne à jour avec toutes les informations possibles, forme le caractère, transforme les mémoires et apporte la paix du cœur. Elle demeure la clé du savoir que personne ne peut nous arracher et la voie vers une véritable liberté. « Sans hommes de sciences, sans ingénieurs, sans techniciens à tous les niveaux, aucun pays ne peut se dire libre » (René Maheu). Sans des gens qui aiment former leur esprit par la lecture, nous ne pouvons pas espérer une vraie liberté. La lecture est une connaissance indispensable pour la vie moderne. Elle est une arme contre le sous-développement, une force qui ouvre la voie vers de nouveaux horizons. Elle donne à tous la même chance en milieu scolaire. Elle demeure indispensable, une composante essentielle de ce qu'on appelle « démocratie ». Elle forme le jugement, ouvre au monde des autres et rend libre.

Utiles pour les lecteurs, les bons livres sont porteurs d'idées, de vérité, d'honneur, de justice, de sagesse, de pureté, d'amabilité, de profondeur, d'estime, de bonne volonté, de vertu. Ils nettoient les idées dans la pensée, sèment la paix, la joie et le plaisir vital. Ils interpellent le lecteur et développent son indépendance d'esprit. Ils sont déclencheurs d'ambitions nobles après qu'ils ont éclairé la pensée du lecteur ; ils contiennent de bons souvenirs, des modèles, de bons principes. Ils réveillent la curiosité la plus profonde en ce qui concerne la vie et ses multiples aspects. Ils vont jusqu'à l'intimité du lecteur et sont des piliers de la force de la pensée de l'homme.

Méfais de l'analphabétisme

Avec Claude Mpunga, nous pouvons épinglez quelques méfaits les plus en vue : ignorance persistante suite au manque d'éducation et formation de base, au manque d'auto-éducation et d'autoformation, aux connaissances très limitées ; ignorance qui engendre l'analphabétisme primaire, de retour ou le néo-analphabétisme entraînant la médiocrité, l'incompétence, la tricherie ; manque de culture

générale ; non-maîtrise de la langue parlée et écrite : la pauvreté du vocabulaire, les fautes d'orthographe ; sous-information ; absence d'intérêt pour la fréquentation des bibliothèques, la documentation et la consultation des archives ; etc.

Par ailleurs, la lecture des livres porteurs, à travers leurs idées, de mensonges codés ou non, partiels ou intégraux, qui vont se loger dans la conscience et la pervertir, détruit la pensée.

Par ces livres "morts", ce sont des idées de destruction, d'affaiblissement, de blocage, de corruption, d'aviilissement, d'abrutissement qui entrent dans la pensée de l'Homme pour le combattre, l'anéantir intérieurement. Ils vont faire naître ou entretenir en lui la paresse, le désintéressement, la superficialité, la recherche du gain ou de la vie facile. Bref, ils sont de véritables tombeaux de la pensée ; ils la détruisent ! La jeunesse congolaise, eu égard aux lignes qui précèdent, devrait se réapproprier la noble pratique de la lecture afin d'éviter l'abrutissement de l'esprit auquel une certaine culture contemporaine donne de plus en plus lieu. ■



Abonnez-vous
ou offrez
un abonnement 2014

1 an = 10 numéros